— C'est vrai qu'un peu plus vous buviez à la grande tasse.

— Je veux vous récompenser, payer votre généreux dévouement. Mais, avant tout, votre nom, je vous prie?

Et le noble comte serrait avec ardeur la main de Jacques. Il le nommait son sauveur, son ange tutélaire. Le bon gentilhomme était enchanté de n'être pas mort. C'était tout simple : il était heureux, riche.

— Ne parlons pas de ça, disait le naïf Plumet ; seulement, si vous voulez me montrer que vous êtes reconnaissant, eh bien! n'allez plus si vite dans votre cabriolet, et quand vous verrez un ivrogne ne pas se déranger lorsque votre valet lui criera gare! détournez votre cheval et ne le faites pas nager à sec dans la poussière de la grande route.

— Comment! serait-ce vous que nous avons renversé tout à l'heure?

— Ni plus ni moins, not' bourgeois. Voyez-vous, j'avais tortillé une gibelotte et trois litres à *la Puce travailleuse*, cette fameuse auberge de Saint-Cloud. En revenant, je pinçais la chansonnette en déclamant comme M. Frénoy de l'Ambigu, et puis voilà que, parce que je ne veux pas prendre le bas-côté du chemin, vous me jetez sur le nez, au risque de me casser l'échine avec vos roues...

Mademoiselle Ursule Gargarisme, femme de ménage romantique et littéraire.

— Je suis désespéré...

— Faut pas que ça vous désespère. Vous voyez qu'il n'y a pas grand mal. Nous autres pauvres gens, nous avons la vie dure. Cependant... je crois que je me sens un peu malade... cette gibelotte... cette culbute, puis ce bain à la fraîche, tout ça me remue l'estomac.

— Tenez, dit le comte en offrant son flacon à Plumet, respirez ces sels, mon ami.

— Pouah! que ça pue! répondit Jacques. Je vas tout à l'heure respirer quelque chose, mais ce sera un verre d'eau-de-vie.

Cependant, pour obéir au comte, notre homme déclina ses noms de Jacques Plumet et sa qualité de marchand de coco. Il fallut encore, pour obéir, qu'il plaçât sa fontaine dans le cabriolet, et qu'il fût à l'hôtel de Rosemore pour être présenté à la comtesse, légitime et noble épouse de son nouvel ami. Chemin faisant, il fit arrêter la voiture à la porte d'un café, et il but deux verres de cognac à la santé de M. le comte, qui les paya très-galamment.

Dirons-nous le tintamarre qui s'éleva dans l'hôtel quand on sut que M. le comte, chef de la famille des Rosemore et chambellan de S. M. I., avait failli tenir société aux goujons de la Seine. Non, nous ne le dirons pas, car il faudrait peindre une douleur exagérée, une joie factice, des sentiments de bonne compagnie en un mot, et nous n'aurons que trop à dire à cet égard lorsque plus tard nous en viendrons aux faits et gestes de M. le chambellan et de madame sa femme.

Il fut décidé que Plumet viendrait habiter une mansarde de l'hôtel. On lui offrit une livrée qu'il rejeta avec colère en disant :

— Je veux bien de votre chambre, parce que ça m'économise un loyer, mais je ne veux servir personne. Je vendrai toujours du coco; si ça vous gêne, nous ferons séparation de corps.

On le laissa faire, et quand Ferdinand eut atteint sa cinquième année, on le plaça dans une bonne pension. Ce à quoi Plumet ne jugea pas à propos de s'opposer, et il fit bien.

Chapitre IV. — Madame la Comtesse.

Indépendant, quoique l'un des hôtes d'un chambellan de l'Empereur, Plumet, tranquille sur le sort du fils de sa Christine, s'occupa de Marie. Une jeune artiste, généreuse comme elles le sont toutes et qui donnait des leçons de musique à madame de Rosemore, entreprit de former la petite à l'art de Boyeldieu. Le projet était colossal; car il n'est pas facile de verser dans une jeune cervelle toute l'harmonie du calife de Bagdad.

En attendant, Marie apprit les notes ; sa petite main *égratigna* quelques accompagnements de romance sur la guitare. Son institutrice lui enseigna aussi la musique vocale, et à dix ans la jeune orpheline savait lire le solfége à livre ouvert. Mais un beau jour la comtesse se fit dévote, et elle ne chanta plus que le *Pater* et les vêpres. La maîtresse de musique devint inutile et elle cessa de venir à l'hôtel. Son élève heureusement en savait assez pour continuer à s'instruire seule, et c'est ce qu'elle fit avec un zèle ardent dans ses moments de loisir. Le matin, elle balayait la chambre ; elle raccommodait les bas de son bon ami Plumet; et l'après-midi, quand celui-ci était sorti pour faire son commerce de tisane, elle étudiait les croches et les doubles croches. Bref, si vous voulez une comparaison, Marie, le matin, était une cendrillon; à midi elle était une muse.

De son côté, Jacques ne négligeait pas le métier. Spéculateur audacieux, il voulut étendre ses relations commerciales; il chercha longtemps dans sa tête les moyens d'agrandir son débit de coco. Il y pensait le jour, il y rêvait la nuit. L'armateur dont les navires couvrent les mers n'est pas plus absorbé dans ses méditations, ne calcule pas plus gravement les chances de ses expéditions que ne le faisait le marchand de coco, jaloux de doubler ses bénéfices. Enfin, comme disent les bonnes femmes, il lui poussa une bonne idée; et, avec cette promptitude d'exécution, apanage du génie, il voulut l'utiliser sur-le-champ.

Plumet ne désaltérait pas que les gosiers vulgaires. Ce n'était pas seulement pour les polissons du boulevard du Temple qu'il faisait jouer le robinet de sa fontaine. Quelquefois il avait été assez heureux pour recevoir les deux liards d'une demoiselle de comptoir d'un magasin de nouveautés, ou bien encore d'un artiste dramatique employé à la Gaîté ou à l'Ambigu. Le tablier qu'il portait devant lui était toujours si blanc, grâce aux soins de Marie; le coco qu'il versait était si savoureux, si sucré, que plusieurs notabilités de l'arrondissement ne dédaignaient pas de recourir à lui. C'est au point que plusieurs propriétaires de café furent jaloux de Plumet.

Ganimède quotidien de plusieurs sommités du pays du Temple, il s'adressa à l'une d'elles pour l'accomplissement de ses ambitieux projets.

Ce protecteur, que Plumet voulut intéresser à lui, était un assez bon jeune homme. Il avait nom Dorival et faisait partie des pensionnaires de la Gaîté. Les bavards des lieux circonvoisins m'ont dit qu'il ne s'appelait ainsi qu'au théâtre, et que son véritable nom était Jacquot. Ils m'ont dit encore que le jeune premier était le fils d'un rempailleur de chaises, et qu'au temps jadis on l'avait vu jouer à la poussette avec les jeunes polissons du boulevard, et ne manger le plus souvent dans les vingt-quatre heures que deux sous de flan dont le pâtissier encore lui faisait crédit. Ils m'ont dit aussi.... Mais que nous font les propos? L'essentiel est que vous sachiez, lecteur, qu'au moment où Plumet s'adressa à lui, Dorival, traversant le boulevard pour aller à la répétition, avait un costume des plus élégants; qu'il portait un lorgnon en or; qu'une chaîne de même métal lui descendait sur la cuisse; et que sa main, protégée par un gant à la mécanique, agitait gracieusement une canne faite d'un fanon arraché à une baleine au banc de Terre-Neuve.... ou ailleurs.

Plumet avait rafraîchi très-souvent le jeune acteur, qui, dépensant en six ou huit jours les maigres appointements qu'il avait au théâtre, était aux expédients le reste du mois. Dorival avait été trop heureux dans un moment de gêne et de soif de recourir au fade breuvage de Jacques Plumet.

Le pauvre garçon avait la gorge en feu et deux sous dans sa poche. Que faire? disait-il en soupirant. On ne fait crédit au café qu'aux chefs d'emploi; moi, on me refuserait brutalement. En parlant ainsi à lui-même, il avait jeté les yeux sur Plumet, et, vainqueur d'une fausse honte, il lui avait fait le signe des gens altérés.

Jacques, tout fier d'une pratique dont l'habit était neuf, dont le castor soyeux brillait de propreté, avait versé sa liqueur en adressant quelques mots polis à Dorival. Cette attention du marchand de coco ne fut pas perdue; l'acteur y fut sensible, et tous les soirs, après la représentation, le jeune homme dépensa ses deux liards à la boutique ambulante de mon héros. Dorival était un bon diable; il n'avait pas la morgue ridicule de beaucoup de ses pareils, qui oublient sur les planches et au milieu des bravos de la cabale qu'ils ne sont que des pitlasses sans éducation, sans esprit, et qui n'ont d'artistes que le nom.

Ce fut à Dorival que Jacques Plumet crut devoir s'adresser pour obtenir une faveur qui, disait-il, devait arrondir son petit magot. Il s'agissait d'obtenir du directeur du théâtre l'autorisation de vendre du coco à l'amphithéâtre des troisièmes. Plumet avait remarqué que les faubouriens qui sortaient dans les entr'actes pour boire de la tisane paraissaient toujours de mauvaise humeur d'avoir quitté leurs places.

— Si l'on veut me permettre, dit-il, de m'installer là-haut avec ma réglisse et mon eau de pure Seine, je laverai la gorge de tous ces gaillards-là, et ça évitera pour toujours le brouhaha qui s'élève quand les billets à douze sous sortent et rentrent.

La petite Marie au Jardin-Turc.

Dorival trouva le projet lumineux, et il en parla au directeur, qui prit en pitié les estomacs de ses spectateurs quotidiens. Il fut permis à Jacques Plumet de transporter tous les soirs sa céleste rosée à l'amphithéâtre.

Mais, voyez l'ambition! possesseur d'un emploi lucratif au paradis, Plumet en désira bientôt un autre. Il demanda et obtint de venir aussi au secours des altérés de la scène. L'entrée du théâtre lui fut permise et il en fut ravi.

En effet, quel est l'homme qui n'a pas désiré de voir de près les bosquets, les montagnes et les châteaux peints par le décorateur, ainsi que les héros et les héroïnes qui font rire et pleurer le parterre et les loges? Plumet éprouva le désenchantement d'une première entrée sur un théâtre. Il vit les forêts et les cascades pleines de taches d'huile; les garçons de service lui marchèrent sur les pieds et lui cassèrent le nez en transportant des nuages de bois; il remarqua que les jolis jeunes-premiers étaient gravés de la petite vérole, que les pères nobles avaient vingt-cinq ans et se grimaient pour paraître vieux; enfin il entendit les amoureux jurer comme des sapeurs, et les reines se disputer avec les rois en style de faubourg.

Il vit tout cela d'abord. Puis, quand il eut perdu l'illusion qui l'avait trompé jusque-là sur les gens de théâtre, il commença à trouver le tableau des coulisses tout naturel, et il pensa qu'il était assez simple que des comédiens fussent comme tout le monde et parlassent entre eux comme les autres hommes. Il s'accoutuma à eux, ils s'accoutumèrent à lui, et un mois s'était écoulé à peine depuis son installation qu'il dit un soir en rentrant chez lui :

— Ces acteurs sont de bien bons enfants!

— Mais, bon ami, répondit Marie, le directeur de madame la comtesse, qui monte quelquefois ici pour me faire réciter le catéchisme, prétend qu'ils sont damnés.

— Le directeur est un cagot, cria Plumet d'une voix de tonnerre. Je te défends de lui parler.

Long, pâle, sec, tel était le sieur de Beauregard, directeur de la conscience de madame la comtesse.

Belle encore, brune, grande, telle était madame la comtesse.

Beauregard n'était pas prêtre; mais il ne s'en mêlait pas moins d'affaires de salut, de cancans de confrérie. Il savait le premier quand M. le curé avait mal aux dents, quand monseigneur l'archevêque avait une indigestion.

Madame la comtesse n'était pas pieuse ; mais elle était dévote, ce qui n'est pas du tout la même chose. Elle brodait des chasubles pour le vicaire de la paroisse, gros réjoui qui buvait sec le vin du chambellan. Ses nobles mains pressaient les groseilles qui devaient fournir la confiture-gelée de M. le chanoine de Saint-Denis. Elle avait un directeur pour sa conscience, elle faisait des retraites, elle disait des neuvaines. Cependant on allait toujours au spectacle, et l'homme dans le sein duquel on versait les secrets de son âme n'était pas dans les ordres. La comtesse, comme on voit, n'était encore qu'à moitié chemin du salut, et Beauregard n'exerçait la pieuse profession qu'en amateur.

Ceci mérite explication : l'Empereur était encore le chef, et l'on sait que la piété était de toutes les vertus celle qu'il appréciait le moins dans ses subordonnés. Le chambellan avait dit à sa femme et au directeur : Tant que l'aigle aura les serres tendues, modérez votre zèle. Si d'autres temps viennent pour les dévots, donnez-vous-en à cœur joie; et l'on attendait d'autres temps.

Alors Ferdinand grandissait en étudiant les poëtes grecs et latins; Marie ravaudait les bas de Jacques, jouait de la guitare, et Plumet arrosait les larynx du paradis et du théâtre en reconnaissant que les acteurs étaient de bonnes gens.

L'Empire tomba. Les dévots levèrent le nez. Beauregard et sa pénitente suivirent leur vocation. Ils n'étaient, sous Napoléon, que des demi-tartufes; à la Restauration ils le devinrent tout à fait. L'hôtel du comte se parfuma d'une odeur de sainteté. Aux dîners offerts à des colonels, à des généraux, grands buveurs, jureurs déterminés, succédèrent des banquets anodins donnés à de pieux personnages, aux manières sucrées, au langage mystique. Pour le chambellan, il courut encore la fortune dans les antichambres des palais, et il trouva que sa femme avait raison de donner dans un goût qui devenait celui du jour, et qui était la source des faveurs et des places.

Jacques Plumet versait souvent son pétillant breuvage au jeune Dorival, acteur de la Gaîté.

Et Plumet, qui n'était pas changé avec les événements, répétait son refrain : les acteurs sont de bonnes gens!

Cependant plus on devenait dévot dans l'hôtel, et plus on devenait fier, arrogant; plus on oubliait que, sans le brave marchand de coco, le comte de Rosemore aurait trouvé la sépulture dans les fileis de Saint-Cloud. La comtesse n'envoyait plus de cadeaux à la gentille Marie, mais elle lui expédiait, pendant l'absence de Jacques, son directeur Beauregard, pour faire à la fillette des contes sur l'enfer, et fourrer dans sa jeune imagination toutes ces superstitieuses terreurs, armes terribles des cagots. Et cela, comme vous l'avez vu, faisait jurer Jacques Plumet.

Or, un soir, notre homme, qui avait bu largement avec quelques figurants de la Gaîté, rentrait chez lui. Il était dans les vignes du Seigneur, et il se disait en se frappant le front : Jacques, t'es t'un gueusard, t'as bu comme une éponge, et tu vas donner à ta fille adoptive *une* mauvaise exemple... puis faisant taire ses remords, il ajoutait gaiement en se frottant le ventre :

— Eh bien oui! là, j'ai soiffé un tant soit peu. C'est malheureux, peut-être, mais ça n'est pas déshonorant. C'est drôle quoique ça : j'ai du vin dans le ventre et de la tisane sur le dos. Ah çà! me voilà à l'hôtel. Tâchons de nous tenir droit sur nos quilles pour que le suisse ne voie pas que je suis dedans.

Et il entra dans la cour faisant une contenance passable. Malheureusement il avait les jambes en meilleur état que la tête, et, trompé par ses yeux qui voyaient double, ou plutôt qui ne voyaient pas du tout, il enfila l'escalier des grands appartements au lieu de prendre celui qui conduisait à sa mansarde. Il était tard; les domestiques étaient retirés, et la lampe qui avait éclairé le grand escalier était presque éteinte. Jacques montait doucement, et deux individus qui descendaient les marches ne l'entendirent pas. Mais lui avait l'oreille fine. Il reconnut le bruit des pas et il se dit doucement : Serait-ce ce damné directeur qui, à l'heure qu'il est, revient de catéchiser ma petite Marie? Voyons ça; c'est-à-dire tâchons de voir, et si c'est lui, morbleu! je le plonge tout vif dans ma fontaine! M. le comte criera; je l'enverrai... ah! oui, je l'y enverrai bien sûr, et je quitterai sa maison. Le *rafraîchisseur* des artistes peut bien payer un terme!

Il se baissa en parlant ainsi, et se pelotonna le long de la rampe. L'un des personnages qu'il guêtait parla :

— C'est bien mon particulier, dit Plumet. C'est égal, écoutons toujours, puisque j'y suis.

— Adieu! divine amie! disait l'homme qui déjà avait murmuré les quelques mots entendus par Plumet.

— Adieu! ange de mon cœur! répondit une voix de femme.

Ces mots excitèrent la gaieté de Jacques Plumet. A jeun, il avait son franc-parler; mais quand il était gris, c'était pis encore. Il se leva donc subitement, et, appuyant les deux mains sur ses hanches, il se mit à rire à gorge déployée, tandis que, d'une bouche avinée, il disait avec accompagnement de hoquets — : Divine amie... ange de mon cœur... il y a de la faribole là-dessous.

— Par l'enfer, dit le galant surpris, je saurai qui a l'audace de nous écouter! et il s'élança sur Jacques Plumet qu'il saisit à la gorge.

Mais Jacques était un gaillard robuste. Il se débarrassa lestement de la main qui le serrait, et, ouvrant les bras, il saisit l'agresseur par les flancs. La figure de son ennemi se trouva alors près de la sienne. Il reconnut à qui il avait affaire.

— Bon, dit-il, c'est le confesseur, le directeur, celui-là qui parle cagoterie à ma fille adoptive.

— Lâche-moi, misérable!

— Patience, répondit Plumet. Avant, il faut que j'examine aussi votre *divine amie*. C'est sans doute quelque femme de chambre de la comtesse que vous avez endoctrinée... en lui parlant de l'enfer.

Et le vigoureux Plumet, dont trois litres de vin n'avaient pu éteindre les forces, n'étreignit plus que d'un seul bras la taille de M. de Beauregard. De l'autre, il attrapa les jupons de la donzelle et il l'approcha de lui.

— Dieu du ciel! s'écria-t-il aussitôt, madame la comtesse!

Nous dirons deux mots seulement pour peindre la fureur du galant et de sa belle : c'était une rage de dévots.

Plumet, étonné et dégrisé, lâcha prise et dit : — Ma foi, je ne cherchais pas ce que j'ai trouvé, mais soyez tranquilles l'un et l'autre, je ne dirai rien. Comme tout s'enchaîne pourtant! Si je n'avais pas bu comme un trou avec les amis, je ne me serais pas grisé; si je ne m'étais pas grisé, je n'aurais pas pris un escalier pour un autre, et je ne saurais pas que M. le comte est...

Comme il faisait un mouvement pour sortir, il se sentit arrêté par madame de Rosemore, qui dit d'un air égaré :

— Cinquante louis pour ton silence.

— Gardez vos pièces pour acheter des douceurs à ce cagot-là. Je me tairai, soyez tranquille.

— Mais enfin cette somme...

— Cette somme, je n'en veux pas, vous dis-je. Oh! si ça devait ôter les cornes de monsieur votre mari, je ne dis pas. Ce pauvre cher homme!

Et Plumet, tournant le dos au couple ébahi, descendit l'escalier.

— Ah! dit la comtesse, si Louis XVIII nous avait rendu les lettres de cachet!

— Ah! dit le directeur, si nous avions seulement l'inquisition!

Or, Plumet, s'embarrassant fort peu des menaces proférées contre lui, retournait à sa mansarde froissant dans ses mains un morceau de papier tombé sans doute de la poche de Beauregard, et qu'il avait ramassé dans sa lutte avec le saint homme.

Le lendemain, pendant que Jacques, dégrisé tout à fait, prenait connaissance de cet écrit, qui n'était rien moins qu'un billet doux de la comtesse à Saint-Beauregard, on fit signifier à l'ivrogne que les dépenses extrêmes que M. le comte était forcé de faire lui défendaient de payer à l'avenir la pension de Ferdinand. Il fallait encore un an pour que le jeune homme achevât sa rhétorique, et le pauvre Plumet tenait à ce que son fils terminât ses études. — Sacristi! dit-il, c'est bien malheureux que je me sois trompé d'escalier. Cependant je tiens maintenant là une preuve qui pourrait joliment faire des cancans!... Fi! Plumet, fi! mon garçon! c'est de la noirceur ça! eh bien! je ne m'en servirai pas. C'est égal, si je voulais pourtant!...

Madame de Rosemore avait décidé son mari à être ingrat envers Jacques. A quoi ne décide-t-on pas un chambellan? Le même jour elle le décida encore à demander un congé, et elle partit avec lui pour la campagne. Le directeur fut du voyage. Cette absence avait pour but de s'éloigner du foyer de cancans que Plumet, pensait-on, allait créer dans l'arrondissement sur le compte de madame et de son directeur. Précaution inutile! l'honnête Plumet était incapable de divulguer un secret auquel l'honneur d'une famille était attaché. Mais madame la comtesse et son pieux amant subissaient le sort des méchants en cédant aux tortures de la défiance.

Cependant Saint-Beauregard, qui avait de la mémoire, se rappelait fort bien que, lors de son démêlé avec Jacques sur le grand escalier, il avait perdu le billet par lequel la comtesse lui avait, le même jour, assigné un rendez-vous. Plumet seul devait avoir cette épître, perdue sans doute dans le désordre inséparable d'une rencontre comme celle qui avait eu lieu entre les deux amants et le marchand de tisane. Avant de monter en voiture avec les Rosemore, Beauregard eut une entrevue avec Plumet, il lui demanda d'un ton assez penaud la missive fatale. Jacques déclara qu'il ne l'avait pas. Le pauvre diable n'était pas habitué au mensonge, et Beauregard vit bien que le billet doux était en mauvaises mains : il insista donc pour l'avoir; mais Plumet l'envoya à tous les diables, et le cafard partit sans avoir accompli son projet. Grande fut la terreur de la comtesse quand il lui fit part de cette circonstance.

Quelques heures après le départ de la famille Rosemore, le vieux concierge de l'hôtel monta chez Jacques, et lui dit qu'il avait reçu l'ordre de veiller à son déménagement, et Plumet, qui était fier, voulut sur-le-champ partir. Mais le brave serviteur lui fit observer que madame la comtesse avait seule prescrit ce renvoi cruel, que le chambellan n'y entrait pour rien et que ce serait une folie de prendre ainsi la balle au bond. Le concierge ajouta que, le séjour à la campagne devant être de plusieurs mois, Plumet ferait fort bien de passer ce temps à l'hôtel.

— Ce sera autant d'épargné, dit-il; à leur retour, s'ils persévèrent dans cette intention, vous partirez.

Plumet n'était pas riche, il accepta. Le jour de sa rencontre avec Ursule, il avait vu revenir les équipages de la comtesse, du haut de son grenier. Voilà, lecteur, ce qui vous explique pourquoi le bon Jacques, dans sa conversation avec sa vieille amie, avait dit d'une voix inquiète en parlant des Rosemore : ils vont revenir.

Avant ce retour, on vit arriver dans l'hôtel M. Edouard de Rosemore, fils de M. le chambellan. Je dis fils du chambellan, parce qu'au temps de sa naissance, la comtesse, jeune femme de seize ans, n'avait pas de directeur.

Edouard venait de terminer ses études. C'était un beau garçon. Il parlait grec, il parlait latin, il avait une tournure dégagée.

— Oh! dit Plumet en pleurant, voilà pourtant comme mon Ferdinand serait l'année prochaine s'il pouvait finir son éducation.

En parlant ainsi, il pensait avec amertume qu'un quartier de la pension de son fils allait échoir, et que, faute de le payer, il verrait sans doute revenir le jeune homme.

Edouard de Rosemore resta peu à l'hôtel. Il partit le lendemain même de son arrivée pour aller rejoindre ses parents à la terre de Normandie, où ils vivaient depuis quelques mois.

Chapitre V. — Les Acteurs de la Gaîté.

Pensant à la mansarde que le retour des Rosemore allait lui enlever; pensant à la pension de Ferdinand, dont le quartier n'avait plus que quelques jours à courir, Jacques Plumet, appuyé contre un montant des coulisses de la Gaîté, semblait avoir perdu toute sa bonne humeur. Les figurants ses amis en firent la remarque avec chagrin, car ils l'aimaient tous. Les Talma, les Duchesnois du mélodrame daignèrent jeter sur lui un regard de commisération et, honneur ineffable! on entendit la première danseuse dire d'une voix familière :

— Il paraît *zaffecté*, ce bon marchand de tisane. En vérité, ça me touche.

Elle allait continuer et faire descendre jusqu'au néant du pauvre homme les consolations de la pitié, mais le maître des ballets ne lui en donna pas le temps.

— Hortense, dit-il d'une voix courroucée, voilà votre entrée manquée; le premier danseur vous attend en scène, et le parterre siffle. Que diable faites-vous là?

— Sont-ils vexants, ces maîtres de ballet! répondit Hortense.

— Vexants ou non, il faut entrer sur le théâtre, je vous dis qu'on siffle!

— C'est contre vos groupes, que l'on s'impatiente.

— Insolente! apprenez que mon ballet...

— Oui, il est beau. Vous faites danser le fandango à des Moscovites. Jules, mon ami de cœur, m'a dit que c'était une boulette.

— Jules est un âne!

— C'est bon, je lui dirai ça, fi! l'horreur! insulter un homme qui vous a payé un si beau repas pour que vous me *métassiez* dans les premières danseuses!

Et Hortense, arrondissant ses bras et rassemblant toutes ses grâces, fit un léger bond, et entra en scène.

Pendant le ballet, les acteurs se reposent. Dorival rentra donc dans la coulisse. Il était en nage. Le malheureux venait de débiter une tirade du *Monastère abandonné*. En apercevant Plumet, il respira. — Je vais boire, dit-il.

Il lui fit un signe, et l'intelligent Ganimède, qui connaissait les êtres du théâtre, courut à la loge du jeune acteur, qui l'y précéda avec toute la légèreté d'un amoureux de comédie.

— Oh! que j'ai soif, mon ami!

— Goûtez-moi ça, monsieur Dorival, c'est tout sucre.

— Oui, c'est bon... faute de mieux. Dire que je n'ai pas seulement quinze sous pour boire une limonade! Donne m'en encore un verre. C'est étonnant comme la prose de M. de Pixérécourt altère. Ah ça! voilà bien des verres de coco que je te dois.

— Celui-là fait le cent douzième depuis mardi passé.

— Que veux-tu? c'est le feu sacré qui me brûle l'estomac... du coco, morbleu! du coco! moi qui joue aujourd'hui le fils d'un roi! allons, donne-moi le cent treizième.

— Vous êtes servi.

Cependant Dorival s'est aperçu de la tristesse de Plumet. Il veut en savoir le motif, mais le fier marchand de tisane ne veut ennuyer personne du récit de ses peines domestiques et il reste impénétrable.

Dorival n'aurait jamais connu la cause secrète qui obscurcissait le front de Jacques, sans l'arrivée de mademoiselle Amanda.

Jeune, jolie, orpheline, vivant, comme on dit, la bride sur le cou, Amanda possède toutes les vertus, pratique tous les vices qui distinguent la gent théâtrale. Elle est bonne, mais elle n'est pas sage; elle mettrait en gage son cachemire pour donner du pain à un malheureux, mais le lendemain elle abandonnerait deux heures de son temps à un agent de change pour dégager le châle du Thibet.

Que de femmes honnêtes qui n'ont que les vices des comédiennes!...

Disons pourtant que depuis quelque temps Amanda résiste à tous les capitalistes du quartier du Temple, qui ne savent plus ce que cela veut dire. Elle aime Dorival. Ils ont mis ensemble leurs gardes-robes mesquines, leurs appointements plus mesquins encore, leur jeunesse et leur gaieté; ils font ménage... dans une chambre garnie. Le charcutier du coin est l'ordonnateur quotidien de leurs banquets du soir et du matin, et comme la chair de porc est échauffante, ils s'aiment avec un feu!... Soumise au régime de Dorival, dont elle a juré sur la cendre de feu Raucourt de partager le sort, Amanda se désaltère à la fontaine de Plumet. Le breuvage du bonhomme coule à crédit; mais le jour des appointements, Plumet est le premier payé, parce que, disent les jeunes gens :

— Il n'est pas heureux, cet honnête Jacques!

La jeune reine du mélodrame vit tout de suite que son officier du gobelet paraissait soucieux. Avec ce ton moitié impératif, moitié caressant auquel nous autres fils d'Adam nous ne savons pas résister, elle s'informa des causes de cette mélancolie inaccoutumée, et Jacques, vaincu par le ton dramatique d'Amanda, perdu dans le dédale de ruses féminines que l'adroite princesse employa pour le faire parler, avoua son embarras paternel, et ses craintes pour l'éducation de son fils.

— Diable, dit Dorival, c'est en effet très-malheureux cela. L'instruction est le premier des biens. Si j'en avais reçu, moi, je ne serais pas si embarrassé pour prouver aux auteurs de mélodrames qui me confient des rôles que leurs pièces n'ont, pour la plupart, ni rime, ni bon sens... J'irais peut-être au Théâtre-Français.

— Bah! dit Amanda, il y a plus d'un sociétaire bien fier et bien gourmé qui sait à peine lire et écrire comme un laquais. L'instruction ne fait rien pour l'entrée au grand théâtre. D'ailleurs n'as-tu pas ton physique? Mais il ne s'agit pas de ça, mais bien de M. Plumet fils; et moi, Amanda, artiste dramatique, je réponds qu'il finira ses études, pour avoir ce que mon Dorival appelle le premier des biens.

— Bah! pas possible! dit Jacques dont les grands yeux noirs s'animèrent de tout l'éclat de l'espoir... Mais vous vous moquez du pauvre Jacques.

— Je ne me moque pas de Jacques, répondit froidement Amanda, parce que Jacques est un honnête homme. Mais je dis que son fils ne reviendra chez le papa qu'avec d'excellentes études dans la tête. Je m'en charge.

— Toi, pauvre amie, dit Dorival, et comment feras-tu? Nous avons vendu ta robe de la *Forteresse du Danube* pour dîner aujourd'hui. Comment veux-tu payer une pension?

— Et de huit cents francs, y compris les maîtres d'agrément, dit Jacques avec un accent plaintif.

— Je l'ai dit, et cela sera. Mais le ballet va finir. Il faut entrer en scène... Dis donc, mon ange, nous nous marions au dénoûment?

— Nous nous marierons encore après, répondit Dorival. Mais Jacques à qui tu as mis l'eau à la bouche...

— Jacques ne doit pas quitter le théâtre. A la chute du rideau, son affaire sera faite.

— Tant mieux, pensa Dorival. Elle veut faire du bien, soit; mais j'aime assez que, pour le faire, elle ne sorte pas d'ici.

Dorival pensait sans doute aux capitalistes, aux agents de change dont je vous ai déjà parlé.

Les deux jeunes gens descendirent lestement l'escalier qui conduisait aux loges des acteurs, et ils reprirent leurs rôles d'amoureux à la grande joie du parterre, qui les aimait beaucoup: Dorival, parce qu'il avait des poumons de fer, Amanda, parce qu'elle était jolie.

La toile baissa; les acteurs montèrent à leurs loges pour se déshabiller. Amanda, fidèle à sa promesse, appela un garçon de théâtre et lui dit :

— Tu vas aller trouver tous ces messieurs et toutes ces dames : tu leur diras que M. le directeur les attend au foyer. Ceux qui n'ont pas joué ce soir sont venus pour savoir l'ordre du spectacle de demain; tu leur diras aussi de se rendre au rendez-vous dans un quart d'heure. Ah! ajoute qu'il s'agit d'un repas de corps, ça les fera dépêcher.

L'ordre d'Amanda fut exécuté. Chaque acteur reçut dans sa loge la visite du garçon, et dit d'un air radieux : — Un repas de corps offert par le directeur! Décidément, j'ai eu tort de dire du mal de l'administration.

Quinze minutes après, la troupe entière, danseurs, acteurs, était rassemblée dans le foyer. On attendait impatiemment le directeur, lequel, retiré chez lui, faisait peut-être le compte de sa recette ou autre chose.

— Tout le monde est-il présent? dit Amanda, qui venait d'entrer appuyée sur le bras de son collègue Dorival.

— Oui, dit la première danseuse, nous voilà réunies. Amanda, savez-vous s'il y aura z'un bal après le banquet?

— Il n'y aura point z'un bal, répondit la jeune actrice, parodiant ainsi la grammaire de la Taglioni de la Gaîté; puis elle ajouta bas à l'oreille de Dorival : — Ces danseurs! comme ça parle!

— Mais le directeur, s'écria le premier rôle, où est-il?

— On dit qu'il paye à dîner! dit le niais.

— Pourvu qu'il y ait des truffes! dit le père noble.

— Et du champagne! dit la duègne.

— Messieurs et mesdames, reprit Amanda, qui, pour commander l'attention, était montée sur un tabouret, nous n'aurons ni truffes, ni champagne. Il s'agit d'une bonne action.

— Je n'en connais pas de meilleure que de faire un bon repas, répliqua la voix sonore du premier amoureux; mais puisqu'Amanda a la parole, et qu'elle paraît savoir ce dont il s'agit, je vote pour qu'on l'écoute.

— Nous écoutons, nous écoutons.

— Mes chers camarades, dit Amanda, se recommandant tout bas au dieu de l'éloquence, vous n'êtes pas sans savoir quelles opinions sont répandues dans la société sur le compte des gens de théâtre. Les dames, dites femmes honnêtes, jettent feu et flamme contre nos mœurs. On nous reproche la naissance illégitime de nombreux bâtards; on nous reproche nos liaisons faites, rompues et refaites en si peu de temps. Je sais bien qu'à ce tableau de nos débordements, nous pourrions répliquer que premièrement, si nous jetons des bâtards dans la société, nous les élevons comme de bonnes mères; et que les quatre murailles de l'hospice des Enfants-Trouvés cachent le plus souvent le fruit des vertueuses erreurs des comédiennes de la société. Nous pourrions dire encore,... mais laissons ce sujet, et venons au motif honorable qui m'a fait rassembler ici mes bons amis les acteurs de la Gaîté. Un homme pauvre, mais probe, mais honnête, avait, il y a quelques années, trouvé le moyen de placer son fils dans une pension. Il disait : Mon enfant sera pauvre, mais l'éducation le mettra sur le chemin de la fortune.

— Bien pensé, dit le premier rôle. Un garçon bien élevé trouve toujours à se tirer d'affaire C'est un homme sensé, ce père-là!

Amanda reprit avec une nouvelle confiance :

— Il s'agit du brave marchand de coco qui désaltère nos figurants et quelquefois même des artistes d'un rang plus élevé.

Ici Dorival fit la grimace et mit son mouchoir entre ses dents pour ne pas éclater de rire.

— Jacques Plumet, c'est son nom, touchait presque au moment de voir revenir son fils avec toutes ces connaissances précieuses qu'on trouve, en payant, dans les colléges de Paris et de la banlieue. Mais voilà que, privé de la main secourable qui jusqu'alors lui avait permis de tenir son fils sur les bancs de l'école, il est forcé de faire suspendre l'éducation presque achevée, car il ne faut plus qu'une année d'études au jeune homme. Faute d'une misérable somme de huit cents francs, Plumet fils ne saura pas ce qui termine les classes d'un écolier... la...

— La rhétorique, dit le premier rôle avec un certain air de prétention. Mon fils Charles fait la sienne maintenant à Sainte-Barbe.

— Eh bien! continua la gentille protectrice de Jacques, j'ai pensé que nous ferions faire celle de Plumet fils. Que sont huit cents francs entre nous tous, et payables de trois mois en trois mois encore?

— Une bagatelle! s'écria la première danseuse; et moi, j'offre ici d'y contribuer pour ma part. Quand le *collégien* reviendra par exem-